

**Le succès de Lefebvre dans les urban studies  
anglo-saxonnes et les conditions de sa redécouverte en  
France**

Claire Revol

► **To cite this version:**

Claire Revol. Le succès de Lefebvre dans les urban studies anglo-saxonnes et les conditions de sa redécouverte en France. *L'homme et la société*, L'harmattan, 2012, Henri Lefebvre Une pensée devenue monde, pp.105-118. <10.3917/lhs.185.0105>. <halshs-01491177>

**HAL Id: halshs-01491177**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01491177>**

Submitted on 18 Jan 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Le succès de Lefebvre dans les *urban studies* anglo-saxonnes et les conditions de sa redécouverte en France

Si Henri Lefebvre fut quelque peu oublié durant les deux dernières décennies en France, il est actuellement redécouvert et nombre de chercheurs s'intéressent à son œuvre, en particulier en géographie et en sociologie urbaine. Ce nouvel essor est influencé par la réception anglo-saxonne de l'auteur dans les études urbaines, comme l'a mis en évidence Thierry Paquot<sup>1</sup>. A partir des années 1990, Lefebvre est devenu une référence incontournable dans les *urban studies*, et il est aujourd'hui à l'apogée de son actualité : une véritable « industrie académique »<sup>2</sup> s'est développée autour de son œuvre. Elle est débattue dans de nombreux articles et thèses, des colloques internationaux sont organisés, des livres publiés. Les études urbaines (c'est comme cela que nous traduirons *urban studies* par la suite) au sens large sont le principal champ dans lequel Lefebvre est connu, même si son œuvre couvrait des sujets beaucoup plus larges (philosophie, marxisme, théorie politique, poésie, théorie de la musique ...) et que les livres sur la ville et l'urbain n'en représentent qu'une partie. Comme c'est le cas pour d'autres penseurs français des années 1960-1970, Lefebvre redevient un centre d'intérêt après avoir trouvé le succès outre-atlantique et outre-manche, et sa lecture en France se trouve modifiée par les débats anglo-saxons.

Ainsi, si nous voulons comprendre les conditions de sa redécouverte en France, il faut comprendre sa diffusion dans le monde anglo-saxon et les débats qui l'ont animée. Il faut chercher à savoir pourquoi les études urbaines ont monopolisé sa réception, Lefebvre n'ayant d'ailleurs pas connu dans les autres disciplines le même succès que les autres auteurs de la *French Theory*<sup>3</sup>. C'est en décrivant le parcours de son œuvre dans le monde anglo-saxon que nous serons plus à même de revenir à cet auteur en France. Cet article propose une sorte de guide synthétique<sup>4</sup> de la réception de Lefebvre dans le monde anglo-saxon. Nous verrons donc comment s'est créé le succès de Lefebvre aux États-Unis, dans le champ des *urban studies*, et sa diffusion par un travail éditorial spécifique. Puis nous verrons comment sa diffusion a permis le déploiement de thématiques de recherches qui sont encore très fructueuses, et qui sont les angles d'approche par lesquels nous retrouvons Lefebvre aujourd'hui en France. Une bibliographie en fin d'article établit la chronologie des traductions et rassemble les principales figures de la réception de Lefebvre dans le monde anglo-saxon.

### L'ancrage dans les *urban studies* : Lefebvre, penseur de l'urbain

Jusque dans les années 1990, seuls les livres de Lefebvre concernant le marxisme étaient disponibles et traduits en anglais. Aucun des livres concernant l'analyse de l'espace social, pourtant écrits à cette époque, ne parut en anglais, ce qui explique qu'il n'était pas discuté par les théoriciens de l'urbain en général. C'est en le découvrant comme penseur marxiste que certains géographes, en particulier David Harvey et Edward W. Soja, ont pu connaître son œuvre sur l'espace et l'urbain et lui donner une place déterminante dans la théorie critique. Les lecteurs anglo-saxons ont d'abord pu connaître Lefebvre grâce à leurs écrits, ce qui explique la prégnance de leur interprétation et l'ancrage de la réception de Lefebvre dans la géographie et les *urban studies*.

---

1 Paquot, Thierry. « Henri Lefebvre, penseur de l'urbain » in Paquot et Younès, *Le territoire des philosophes*, La découverte, 2009

2 « Introduction » Kanihshka Goonewardena, Stefan Kipfer, Richard Milgrom et Christian Schmid. *Space Difference Everyday life. Reading Henri Lefebvre*, Routledge, 2008, p5

3 Nous faisons ici allusion à l'ouvrage de François Cusset, *French Theory: Foucault, Derrida, Deleuze, & Cie et les mutations de la vie intellectuelle aux États-Unis*, éd. La Découverte, Paris, 2003, qui montre comment ces auteurs et d'autres ont constitué le corpus privilégié de certains universitaires américains.

4 Pour une version plus étayée, voir Revol (2011) « La réception de Henri Lefebvre dans le monde anglo-saxon. Géohistoire et enjeux présents » Mémoire de Master Urbanisme et Aménagement, IUP-Paris12, dir. T. Paquot. A paraître sur : <http://urbanisme.u-pec.fr/documentation/memoires-des-etudiants/>

David Harvey est reconnu comme celui qui aura introduit l'œuvre « spatiale » de Lefebvre aux États-Unis. Ce Britannique est l'un des géographes marxistes les plus influents de sa génération, car il a mené le mouvement de la géographie critique, connue sous le nom de *Radical Geography*. A l'époque, la géographie quantitative dominait face à l'ancienne géographie régionale, en introduisant des méthodes scientifiques à base de statistiques. Des critiques ont émergé face à ce positivisme à travers une géographie humaine (Yi-Fu Tuan), et surtout par une géographie plus engagée, marquée par le marxisme, la géographie radicale, qui s'intéressera surtout aux phénomènes urbains. David Harvey suit de près les révoltes urbaines et les conflits raciaux des années 1970. Il trouve que la géographie sociale de l'époque, marquée par l'École de Chicago, qui devient l'écologie urbaine, ne permet pas de comprendre la portée sociale de ces conflits car elle ignore les formes de domination dans l'espace. C'est avec ces analyses urbaines qu'il va découvrir Henri Lefebvre, qu'il lit en français. La revue de géographie radicale *Antipode*, à laquelle il participe, sera importante dans la diffusion de l'auteur.

Dès 1973, Harvey fait référence à Lefebvre dans son ouvrage *Social Justice and the City*. Ce livre propose une approche marxiste de l'espace urbain et de l'urbanisme. Parmi ses références bibliographiques, on trouve Henri Lefebvre mais aussi *La question urbaine* de Manuel Castells, que David Harvey lit en français. La géographie marxiste naissante subit les dissensions de ces théories concurrentes. Manuel Castells, ancien élève de Lefebvre, a produit dans cet ouvrage un réquisitoire influencé par le structuralisme contre la pensée urbaine de Lefebvre. Il met en doute l'idée que l'urbain puisse être considéré comme le principal enjeu théorique du marxisme. Selon lui, l'espace n'est qu'un contenant des rapports sociaux qui sont le principal objet d'étude et de préoccupation, alors que pour Lefebvre l'espace, tel qu'il est produit par la société, contribue au maintien de ces mêmes rapports et doit être au cœur des préoccupations théoriques. David Harvey oscille entre ces deux positions à l'intérieur du marxisme, sa lecture tendant souvent du côté de Castells. Néanmoins il avoue son admiration pour Lefebvre, qu'il fait connaître à l'intérieur du cercle des lecteurs de la revue *Antipode*. David Harvey continuera à discuter ses thèses dans tous ses livres suivants, dans les années 1980 (voir bibliographie). Il formera des étudiants à la pensée de Lefebvre durant toutes ces années (en particulier Neil Smith). La décennie se termine avec la parution de *The Condition of Postmodernity* en 1990. Il se trouve alors impliqué dans le débat sur la géographie postmoderne avec Edward W. Soja, auquel il répond dans cet ouvrage.

Edward W. Soja est un professeur d'urbanisme de Los Angeles qui s'est distingué en publiant en 1989 l'ouvrage *Postmodern Geographies: The Reassertion of Space in Critical Social Theory*, issu d'articles qui discutaient de la lecture de Lefebvre effectuée par Harvey dès le début des années 1980<sup>5</sup>. L'idée de postmodernisme connaît un succès dès l'article que Fredric Jameson publie en 1984<sup>6</sup>, qu'il transformera en ouvrage complet en 1991. Jameson travaille à une critique de la culture de masse, nourrie par le structuralisme de Althusser. Il désigne par postmodernisme toutes les formes de la culture qui ont suivi la remise en question de la société moderne au début des années 1960. Le postmodernisme n'est pas seulement une nouvelle culture mais aussi l'émergence d'un nouveau mode de penser qui en est l'expression. Dans son ouvrage de 1991, Jameson fait référence à Lefebvre, qu'il avait invité à l'Université de Californie en 1983. Selon lui, le spatial est désormais prédominant dans l'ère postmoderne, et le temps et l'histoire qui étaient les objets privilégiés du structuralisme sont absorbés dans l'espace. Les concepts de Lefebvre, comme celui d'espace abstrait, sont à ses yeux très précieux pour décrire la nouvelle spatialité qui émerge dans la postmodernité<sup>7</sup>. L'ouvrage de Soja, *Postmodern geographies*, s'est nourri de ce débat intellectuel

---

<sup>5</sup> Dont Soja, Edward W. « The Socio-Spatial Dialectic », in *The Annals of the Association of American Geographers*, 1980, 70, 2, 207-225, Taylor & Francis Ltd)

<sup>6</sup> Jameson, Fredric. "Postmodernism, Or the Cultural Logic of Late Capitalism.", *New Left Review*, 1984, n146, p53-92

<sup>7</sup> Il est important de noter que Lefebvre ne souscrivait pas à cette appellation de « postmoderne ». Selon lui, la distinction entre modernité et post-modernité est un faux problème, puisque la fin de la modernité s'accompagne d'un « modernisme ». Voir à ce propos le troisième tome de la *Critique de la vie quotidienne* (l'Arche, 1981), p52 : « Ainsi posée, la question élude l'essentiel: le modernisme technologique, sa portée, sa capacité d'intervenir dans le quotidien. Et le problème connexe, celui de la maîtrise des technique. En attendant, le quotidien continue »

pour lire Lefebvre comme un auteur qui privilégiait l'espace, et qui réalisait ce *spatial turn*, ce tournant spatial, auquel il appelait. C'est un manifeste pour une évolution de la géographie marxiste, plus qu'une réappropriation aboutie des écrits lefebvriens. Selon lui, Lefebvre a pleinement pris conscience de ce tournant spatial et a produit une dialectique spatialisée (qu'il nomme dialectique socio-spatiale, *socio-spatial dialectic*), alors que la lecture de Harvey reste enfermée dans un marxisme qui met l'histoire et la société au premier plan, et reste dans un cadre théorique d'interprétation « moderne ». Soja propose une géographie postmoderne sur la base d'une déconstruction de la géographie. Los Angeles est la ville qui constituera le terreau de cette lecture postmoderne de l'urbain. La célébrité de cet ouvrage est une des clés pour comprendre l'intérêt pour Lefebvre et sa traduction dans les années 1990, à commencer par celle de *La Production de l'espace*, dont il orientera la lecture. David Harvey répond aux attaques de Soja en explorant les conditions matérielles qui sous-tendent la transition entre modernité et post-modernité, en particulier la compression de l'espace-temps, dont les conséquences sont visibles dans différentes sphères culturelles, en particulier dans la ville et l'urbanisme. Harvey, ainsi que ses successeurs, accusent les tenants du postmodernisme de ne plus chercher à remettre en question le capitalisme et de faire de leurs écrits une expression de la production intellectuelle et artistique inhérente à celui-ci, telle la géographie postmoderne. Harvey se départira ensuite du marxisme structuraliste qu'il incarnait au départ pour se rapprocher de plus en plus de Lefebvre. Son dernier ouvrage publié en français en 2011, *Le capitalisme contre le droit à la ville*, témoigne de l'influence toujours prépondérante de Lefebvre sur sa pensée.

Harvey et Soja ne sont pas les seuls à avoir lu Lefebvre et à s'en être servis dans leurs travaux. Mark Gottdiener et Kristin Ross, entre autres, s'en étaient inspirés dans les années 1980. Pourquoi n'ont-ils pas davantage fait connaître Lefebvre dans leur discipline? M. Gottdiener est sociologue et K. Ross fait partie d'un département de français. Leur référence à Lefebvre a certainement été moins remarquée dans leur domaine car d'autres penseurs français y sont privilégiés (comme Deleuze, Foucault, ou Lyotard), ce qui a renforcé l'exclusivité de sa popularité dans les études urbaines. Pourtant Kristin Ross introduit la notion de vie quotidienne et d'autres concepts lefebvriens dans les *cultural studies*, alors que Mark Gottdiener interprète l'étalement urbain américain (le *sprawl*) comme espace social produit, en s'appuyant sur une solide maîtrise de l'œuvre de Lefebvre. Mais c'est bien le succès de Soja et de Harvey qui permirent à une traduction de *La Production de l'espace* de voir le jour en 1991, ce qui permet enfin aux lecteurs anglo-saxons d'accéder directement au texte.

A partir de là, un véritable engouement se crée pour Lefebvre. Les chercheurs s'intéressent à l'ensemble de son œuvre dans les années 1990, au moment où la géographie postmoderne est la plus influente, sa réception ayant été parasitée, dans une certaine mesure, par l'assimilation entre ses thèses et les thèses postmodernes. Une nouvelle génération de lefebvriens émerge dans les études urbaines (Rob Shields, Stuart Elden, Andrew Merrifield...) et produisent des études approfondies sur son œuvre. Les *urban studies* monopolisent dès lors la lecture de Lefebvre.

### **Un travail exégétique et éditorial qui redéploie la réception de Lefebvre**

La traduction et l'édition des textes a joué un rôle déterminant dans la diffusion de Lefebvre par la suite, et permet de comprendre la teneur des débats au tournant des années 2000. L'objet de ces traductions est de rectifier la lecture empreinte du *spatial turn*, qui éclipsait la diversité et la complexité de l'œuvre, ses diverses facettes. Une des difficultés de la traduction est l'abondance de textes, car Lefebvre a publié une soixantaine d'ouvrages et de nombreux articles. Une traduction intégrale était inenvisageable, ce qui a favorisé l'édition de recueils de textes thématiques. Ceux-ci sont composés suivant un positionnement par rapport aux débats dans le monde anglo-saxon plutôt que par rapport à l'œuvre en elle-même : il s'agit de montrer aux lecteurs des aspects méconnus, et de rendre disponibles des textes qui permettent d'éclairer et d'orienter les discussions en cours. Ils

sont donc appuyés sur un important travail d'exégèse, dont témoignent les chapitres introductifs très fournis. La prédominance des études urbaines dans la lecture de Lefebvre joue un rôle dans la sélection des textes complétant la parution de *La production de l'espace*, ce qui impulse l'émergence de nouveaux thèmes de recherches. La bibliographie à la fin de l'article indique la chronologie de ces traductions.

En 1996 paraît un important volume pour les études urbaines: il s'agit d'un recueil de traduction d'écrits sur les villes, intitulé *Writings on Cities* (Blackwell Publishing, 1996). Celui-ci contient une traduction du *Droit à la ville*, des interviews de Lefebvre sur les thématiques urbaines, en particulier la question de la centralité et, de manière intéressante, des extraits de textes qui analysent la ville selon la perspective rythmanalytique: le chapitre 3 des *Éléments de rythmanalyse* paru en 1992, intitulé « Vu de la fenêtre » (*Seen from the Window*), et l'article paru en 1986 dans le numéro 37 de la revue *Peuples méditerranéens* et co-écrit avec sa femme Catherine Régulier, « Essai de rythmanalyse des villes méditerranéennes », traduit « Rhythmanalysis of Mediterranean Cities ». Cet exemple montre particulièrement bien les logiques de la traduction. Il s'agit de préciser la pensée urbaine de Lefebvre, après le succès de *La Production de l'espace* et les soucis d'interprétation auxquels l'ouvrage a donné lieu. La rythmanalyse n'est pas exclusivement rattachée à la thématique urbaine et recouvre des enjeux transversaux dans l'œuvre de Lefebvre, qu'il développe dans les années 1980. Mais celle-ci présente avant tout l'avantage de montrer les aspects plus temporels de la pensée de Lefebvre, considérée jusqu'alors exclusivement sous l'angle de l'espace du fait du succès de la lecture postmoderne. La rythmanalyse met en avant des dimensions qui avaient été éludées, en particulier l'influence de Nietzsche sur sa pensée, sa réflexion sur le corps et l'expérience vécue de la ville. Les éditrices du recueil, Eleonore Kofman et Elizabeth Lebas, expliquent dans l'introduction ces choix qui ont présidé à la transposition de l'œuvre. La rythmanalyse est donc mise en avant dans l'ensemble des écrits de Lefebvre sur la ville, à une place qu'elle n'aurait probablement pas occupée si les textes avaient été sélectionnés dans un autre contexte, par exemple dans le cadre de la seule géographie radicale. Cela tient sans doute aussi à la tradition humaniste dans les études urbaines, héritée des penseurs des années 1960 aux États-Unis, à l'instar de Jane Jacobs, qui est encore très influente : les lecteurs anglo-saxons ne peuvent qu'être sensibles au projet rythmanalytique qui permet d'éprouver le dynamisme de la rue. Cela ouvre des champs d'investigations intéressants, et qui sont en décalage avec une lecture plus traditionnelle de l'apport de la pensée d'Henri Lefebvre aux études urbaines. D'ailleurs l'ensemble des textes de la rythmanalyse seront par la suite traduits, et elle sera l'objet d'un intérêt croissant, alors même que l'ouvrage est épuisé et presque introuvable en France.

Parallèlement à ces traductions, il y a un travail sur l'œuvre et l'auteur dans leur globalité au tournant des années 2000. En 1999, Rob Shields publie le premier ouvrage consacré à l'auteur (*Lefebvre, Love and Struggle – Spatial Dialectics*), qui présente des parties de l'œuvre inconnues du public anglo-saxon, en particulier les œuvres de jeunesse. Stuart Elden prolongera cet effort en publiant *Understanding Henri Lefebvre* (2004), associé au recueil *Key Writings* (2003) qui fait l'étude du fondement philosophique de l'œuvre et montre sa connexion avec des textes plus connus sur l'espace, la vie quotidienne ou l'urbain. Ses rapports avec le marxisme, la philosophie et la politique sont minutieusement examinés, ce qui suppose d'aller au delà des barrières disciplinaires et de penser les thèses dans leur globalité. Andy Merrifield, dans son livre *Henri Lefebvre: A Critical Introduction* (Routledge, 2006) s'intéresse également à sa personnalité et cherche à dresser son portrait intellectuel. Il s'agit de faire revivre un style de pensée plutôt que de simplement en célébrer l'histoire. Ce travail d'édition est donc le préalable d'une réappropriation de la pensée de Lefebvre suivant les enjeux présents et de nouveaux thèmes de recherches.

**Actualités de la pensée de Lefebvre: axes thématiques**

En 2008 paraît un recueil d'articles sur Lefebvre intitulé *Space, Difference, Everyday Life – Reading Henri Lefebvre* (Routledge, 2008), issu d'une longue collaboration et d'un travail en réseau parmi les membres de l'*International Network for Urban Research and Action* (INURA). Ce recueil est à la fois un état de l'art et un programme de recherche interdisciplinaire. En effet, durant toute la décennie 2000, le nombre d'articles sur Lefebvre a cru de manière exponentielle et de nombreuses thématiques et concepts ont été explorés sur différents terrains. Le recueil, qui est un concentré de différentes approches, est découpé en thématiques principales qui correspondent assez bien à l'état de la recherche dans la décennie 2000 : le droit à la ville, l'espace urbain et le quotidien, et les dialectiques de l'espace et du temps.

Le Droit à la ville est incontestablement la thématique la plus florissante. Elle est à la fois l'objet d'un grand intérêt scientifique mais aussi pratique : de nombreuses luttes, implantées dans les villes, tentent de se fédérer à travers ce mot d'ordre. Des réseaux *Right to the city* émergent, en particulier aux États-Unis. Mais les enjeux pour lesquels le droit à la ville est utilisé sont sensiblement différents de ceux que connaissait Lefebvre dans le Paris des années 1960. En particulier, avec la globalisation de l'économie depuis les années 1980, on assiste à un redéploiement de l'État à cette échelle métropolitaine qui a acquis une importance économique et politique considérable<sup>8</sup>. De fait, il n'est plus possible de considérer la ville, ou la région métropolitaine comme un échelon politique alternatif et dissident face à l'État, comme cela était le cas pour la Commune de Paris, inspiratrice du Droit à la ville. De plus, les *global cities* sont le lieu des flux migratoires internationaux, et sont devenues des villes multiculturelles. Il faut intégrer les enjeux ethniques et raciaux, ainsi que les questions de genre, dans le droit à la ville, et c'est d'ailleurs ce à quoi s'emploient dès le départ les auteurs américains. Le droit à la ville est combiné à la réflexion de Lefebvre sur la différence, et la lutte contre l'hégémonie: elles sont traitées comme des notions jumelles. Enfin les combats environnementaux sont intégrés dans ces luttes, car les injustices sociales sont aussi environnementales, et la réflexion sur les modes de vie urbains soutenables et de l'accès aux ressources communes s'inscrit toujours dans l'espace urbain quotidien et place au cœur du questionnement sa production. Est-ce que le sens même du droit à la ville n'est pas transformé par toutes ces évolutions ? Plutôt que de tenter de discerner leur degré de fidélité à la pensée de Lefebvre, il est intéressant de chercher à savoir dans quel but est utilisé le droit à la ville et ce qu'il recouvre pour les auteurs qui se l'approprient.

En effet, il y a différentes manières de comprendre et d'explorer le droit à la ville. La première est de le comprendre comme un manifeste pour une plus grande justice socio-spatiale, comme le font David Harvey dans ses premières œuvres où Mustafa Dikeç. Ils s'emploient à montrer que le droit à la ville n'est pas simplement animé par la revendication d'une justice distributive et individuelle (la répartition juste des richesses de la ville dans l'espace des différents groupes sociaux) mais qu'elle doit se traduire dans la production de l'espace urbain lui-même. Le droit à la différence n'est pas une revendication pour la reconnaissance des spécificités, qu'elles soient sociales, ethniques ou religieuses, mais une révolte contre l'exclusion, et surtout la possibilité pour chacun de ne pas être identifié à un groupe établi par la culture dominante. Ainsi, le droit à la ville ne peut simplement consister en une lutte contre la ségrégation socio-spatiale (à ce sujet, Dikeç est connu pour ses analyses de la Politique de la ville en France). La réponse est politique, ou plutôt citoyenne : les habitants ne doivent pas simplement participer à la vie de la cité par leur vote mais y mener des combats collectifs. Ce qui amène à une deuxième lecture du droit à la ville, celle qui est faite en termes de citoyenneté et de participation. Les problèmes soulevés sont redoutables dans les villes globales, où il faudrait créer une appartenance politique autre que celle de la nation, pour pouvoir faire participer les migrants. C'est en tout cas ce que défend Mark Purcell qui propose de combiner la participation et l'appropriation pour réaliser le droit à la ville à l'échelle urbaine, qui est dans ce cas synonyme de démocratie urbaine. Il faut souligner ici que le droit à la ville n'est pas simplement compris comme une participation à la démocratie représentative, mais qu'il se réalise à

---

<sup>8</sup> voir à ce propos les ouvrages de Neil Brenner et Stuart Elden qui se servent de Lefebvre pour explorer ces « nouvelles spatialités de l'État »

travers l'appropriation concrète et la lutte, en particulier dans l'espace public (voir sur ce point Don Mitchell). Tous ces aspects sont nécessaires pour réaliser la ville comme œuvre, qui permette l'appropriation de l'espace et du temps par une révolution urbaine, ce qui était le cœur du projet lefebvien original. David Harvey souligne l'actualité du droit à la ville dans *Le capitalisme contre le droit à la ville*, où il établit le lien profond entre urbanisation et circulation du capital, le marché immobilier étant le principal ressort de la formation de bulles spéculatives dans la crise actuelle, et les producteurs de l'urbanisation, exclus de la classe ouvrière et précarisés les principales forces sur lesquelles s'appuyer dans la lutte. Le droit à la ville est toujours un cri et une demande, et elle est selon lui la seule voie vers une transition anticapitaliste, malgré les récupérations réformistes qu'il voit comme un encouragement plutôt que comme une menace.

La deuxième thématique de recherche est celle de la vie quotidienne liée aux études urbaines. Celle-ci intègre les apports des *cultural studies*, qui se sont intéressées à l'étude de la vie quotidienne dans les années 1990 (voir Gardiner) et ce faisant à Lefebvre, dans le sillage de Kirstin Ross. La thématique du quotidien fédère un ensemble de questions et d'approches au-delà des divisions disciplinaires traditionnelles. L'intérêt de l'approche lefebviennne du quotidien réside dans la tension qu'il instaure entre quotidien et utopie pour les lecteurs anglo-saxons, qui le lient volontiers au surréalisme ou au situationnisme, Guy Debord étant une figure importante dans les *Cultural Studies* contemporaines. La critique de la vie quotidienne devient incontournable pour les études urbaines à partir du moment où l'on envisage la production de l'espace dans ses pratiques quotidiennes, ses représentations, et que l'on prend en considération le corps, ses sensations et émotions dans cette production. L'intérêt de Henri Lefebvre pour le corps, celui qui vit la quotidienneté, celui de l'être humain sexué et charnel, a été placé au centre dans les études urbaines, et a d'abord été mis en avant par les lectures postmodernes (voir l'article de Simonsen sur ce sujet). C'est cette attention pour le corps qui est aussi le terreau des lectures de la rythmanalyse, puisque qu'il en est à la fois l'objet et l'instrument. Ainsi la rythmanalyse est surtout utilisée pour décrire le spectacle urbain quotidien, avec ses corps en mouvement, et son animation qui lui donne des qualités rythmiques. C'est enfin l'intérêt pour les temporalités urbaines et la production du temps social qui amène un certain nombre d'auteurs à relire Lefebvre.

Les débats contemporains sur l'espace et le temps, qui font la thématique principale de la réception de Lefebvre, cherchent à revenir sur certaines confusions conceptuelles héritées de la première réception de Lefebvre, en particulier sur la notion de dialectique. Lefebvre ne crée pas une dialectique spatiale (*socio-spatial dialectic*) comme cela a pu être soutenu par les auteurs postmodernes à la suite de Soja, mais il se sert de la pensée dialectique pour penser les processus de production de l'espace et du temps social (voir en particulier Schmid - in Goonewardena et al., 2008 - pour une interprétation de la dialectique triadique de Lefebvre). La principale tâche des lecteurs de Lefebvre dans les études urbaines est de s'appropriier les fondements philosophiques de sa pensée, pour éviter certains contresens. Mais au delà de rectifier leur interprétation de Lefebvre, l'auteur mérite toujours d'être médité sur ses questions méthodologiques, et ses principaux apports conceptuels discutés et réappropriés. Les rapports entre l'espace et le temps sont encore largement à débattre, notamment à la faveur de la lecture des textes sur la rythmanalyse, et avec la question de la modernité qui est centrale chez Lefebvre. Il semble que les leçons du métaphilosophes ne sont pas encore toutes tirées.

Ainsi, les trois thématiques dégagées sont très marquées par les *urban studies* mais permettent d'intégrer bien des aspects de l'œuvre de Lefebvre. C'est après ce périple que Lefebvre revient en France. En quoi cela influence-t-il la manière dont on aborde Lefebvre aujourd'hui, et surtout quelle est la tâche d'une réappropriation de Lefebvre en France?

## **Retour en France**

Lefebvre est actuellement redécouvert en France dans le domaine des études urbaines,

principalement en géographie et en sociologie urbaine. Le Droit à la ville commence à être discuté, à la faveur de publications qui traduisent des articles anglo-saxons sur la question. Un numéro de la revue *Rue Descartes* a été consacré au « Droit de cité » en 2009 et reprend les principales voies d'interprétation contemporaines du droit à la ville, de même que sa diffusion dans le reste du monde commence à être explorée (Pereira, Mathieu, 2011). Les textes de David Harvey, où celui-ci discute des thèses de Lefebvre, sont traduits en français (Harvey, 2011). De manière plus large, les thèses sur l'urbain suscitent à nouveau l'intérêt. Faut-il voir dans cela un simple témoignage du fonctionnement des circuits intellectuels de la production du savoir? Est ce que l'époque, marquée par une crise durable, dont les ressorts sont liés à l'urbanisation et au marché immobilier, n'exige pas la redécouverte de Lefebvre? S'agit-il de reprendre ses thèses, sa méthodologie, l'esprit de ses écrits? Difficile de répondre à ces questions. Il semble que de ce point de vue, le rapport que Lefebvre entretenait avec les auteurs dont il s'inspirait peut être utile à méditer.

Toute la réflexion de Lefebvre sur l'espace et la ville provient de son interrogation perpétuelle sur Hegel, Marx et Nietzsche et le jeu qu'il a introduit entre ces auteurs. En particulier, ce corpus a été la source de son interrogation sur l'occupation humaine de l'espace, à travers la compréhension de sa production concrète par la *praxis*, dès la *Critique de la vie quotidienne* (1ère ed. 1947). Lefebvre parlait ainsi des exigences qui présidaient à son rapport aux auteurs dont il s'inspire : « la véritable ligne de développement de la pensée marxiste évite ces deux obstacles, ces deux impasses: le dogmatisme littéral et la révision prétendument « libre » des principes. »<sup>9</sup>. Ce n'est qu'en évitant ces perspectives biaisées qu'il parvenait à prolonger l'œuvre de Marx et Engels, « prise dans son intégralité et son mouvement profond »<sup>10</sup>. Si nous voulons être fidèles à Lefebvre aujourd'hui, il ne faut donc pas forcément reprendre tous ses résultats et rester dans le cadre des concepts qu'il a élaborés pour les réalités de son époque, mais prolonger le mouvement de sa pensée. La réappropriation de Lefebvre en France peut donc prendre plusieurs chemins, pulsés par son cœur métaphilosophique, mais elle devrait sans doute rester dans cette voie qu'il a ouverte.

## Bibliographie

### Ouvrages de Lefebvre traduits en anglais

- Lefebvre, Henri. *The Sociology of Marx*. Trad. Norbert Guterman. Harmondsworth: Penguin, 1968.
- . *Dialectical Materialism*. London: Jonathan Cape, 1968.
- . *The Explosion ; Marxism and the French Revolution*. New York: Modern Reader, 1969.
- . *Everyday Life in the Modern World*. Harmondsworth: Allen Lane, 1971.
- . *The Survival of Capitalism : Reproduction of the Relations of Production*. New York: St. Martin's Press, 1976.
- . *The Critique of Everyday Life*. Trad. John Moore. London: Verso, 1991.
- . Lefebvre, Henri. *The Production of Space*. Trad. Donald Nicholson-Smith. Malden, Mass.: Blackwell, 1991.
- . *Introduction to Modernity : Twelve Preludes, September 1959-may 1961*. Trad. John Moore. London; New York: Verso, 1995.
- . *The Urban Revolution*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2003.
- . *Rhythmanalysis : Space, Time, and Everyday Life*. London; New York: Continuum, 2004.
- . *Critique of Everyday Life 3 - From Modernity to Modernism : (Towards a Metaphilosophy of*

9 Lefebvre, Henri. *Critique de la vie quotidienne. Introduction*. 2Ème édition, l'Arche, 1958, p189

10 Ibid, p191.



*Daily Life*). London : Verso, 2005.

---. *Critique of Everyday Life. an Introduction*. (trad John Moore, pref Michel Trebitsch) London : Verso, 2008.

---. *Critique of Everyday Life 2 Foundations for a Sociology of the Everyday*. London : Verso, 2008.

### **Recueils de textes**

Lefebvre, Henri, Eleonore Kofman, and Elizabeth Lebas. *Writings on Cities*. Cambridge, Mass, USA: Blackwell Publishers, 1996.

Lefebvre, Henri, Eleonore Kofman, Elizabeth Lebas and Stuart Elden. *Henri Lefebvre : Key Writings*. New York: Continuum, 2003.

Lefebvre, Henri, Neil Brenner, and Stuart Elden. *State, Space, World : Selected Essays*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 2009.

### **La réception de Lefebvre**

Elden, Stuart, *Understanding Henri Lefebvre*, Continuum, 2003.

Gardiner, Michael. *Critiques of Everyday Life*. New York: Routledge, 2000.

Goonewardena, Kanishka, Stefan Kipfer, Richard Milgrom et Christian Schmid. *Space, Difference, Everyday Life : Reading Henri Lefebvre*. New York: Routledge, 2008.

Gottdiener, Mark. *The Social Production of Urban Space*. Austin: University of Texas Press, 1985.

Harvey, David. *The Condition of Postmodernity : An Enquiry into the Origins of Cultural Change*. Cambridge (Mass.) Oxford (GB): Blackwell, 1990.

Harvey, David. *The Urban Experience*. Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 1989.

Harvey, David. *The Urbanization of Capital*. Oxford : Blackwell, 1985.

Harvey, David. *Social Justice and the City*. Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 1973.

Harvey, David. *The Limits to Capital*. Oxford: Blackwell, 1982.

Harvey, David. *Le capitalisme contre le droit à la ville. Néolibéralisme, urbanisation, résistances*. Paris : Amsterdam, 2011.

Merrifield, Andrew. *Henri Lefebvre : A Critical Introduction*. New York: Routledge, 2006.

Mitchell, Don. *The Right to the City : Social Justice and the Fight for Public Space*. New York London: The Guilford Press, 2003.

Ross, Kristin. *The Emergence of Social Space : Rimbaud and the Paris Commune*. University of Minnesota Press, 1988.

Ross, Kristin. *Fast Cars, Clean Bodies. Decolonization and the Reordering of French Culture*. Cambridge, Mass. : MIT Press, 1996

Shields, Rob. *Lefebvre, Love and Struggle : Spatial Dialectics*. London: Routledge, 1999.

Soja, Edward W. *Postmodern Geographies : The Reassertion of Space in Critical Social Theory*. London; New York: Verso, 1989.

Soja, Edward W. *Thirdspace : Journeys to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*. Cambridge: Cambridge : Blackwell, 1996.

### **Autres ouvrages cités**

Castells, Manuel. *The Urban Question : A Marxist Approach*. London: E. Arnold, 1977.

Cusset, François. *French Theory : Foucault, Derrida, Deleuze & Cie Et Les Mutations De La Vie Intellectuelle Aux États-Unis*. Paris: La Découverte, 2003.

Jameson, Fredric. *Postmodernism, Or, the Cultural Logic of Late Capitalism*. Durham: Duke University Press, 1991.

Lefebvre, Henri. *Critique de la vie quotidienne. Introduction*. 2<sup>ème</sup> édition, l'Arche, 1958

Lefebvre, Henri. *Critique de la vie quotidienne*. Tome 3. Ed de l'Arche, 1981

Paquot, Thierry et Chris Younès. *Le territoire des philosophes. Lieu et espace dans la pensée du vingtième siècle*. Paris : La Découverte, 2009

### Articles et autres sources

Brenner, Neil. "The Urban Question as a Scale Question: Reflections on Henri Lefebvre, Urban Theory and the Politics of Scale." *International Journal of Urban & Regional Research* 24.2 (2000): pp361-378

Dikeç, Mustafa. « Police, Politics, and the Right to the City ». *Geojournal*, 58 (2002).

Pereira, Elson Manoel, Mathieu Perrin. "Le Droit a La Ville. Cheminements géographique et épistémologique (France? Bresil ? International)." *L'Information géographique* 75.1 (2011):15-36.

Purcell, Mark. "Citizenship and the Right to the Global City: Reimagining the Capitalist World Order." *International Journal of Urban & Regional Research* 27.3 (2003): 564-90.

Purcell, Mark. « Excavating Lefebvre: The Right to the City and its Urban Politics of the Inhabitant ». *Geojournal* 58 (2002) : pp99-108 .

Revol, Claire. « La réception de Henri Lefebvre dans le monde anglo-saxon. Géohistoire et enjeux présents », Mémoire de Master Urbanisme et Aménagement, Institut d'Urbanisme de Paris, sous la direction de Thierry Paquot, 2011. En attente de publication sur le site : <http://urbanisme.u-pec.fr/documentation/memoires-des-etudiants/>

Simay, Philippe (dir). « Droit de cité », numéro spécial de la revue *Rue Descartes*, n63, 2009/1.

Soja, Edward W. "The Socio-Spatial Dialectic." *Annals of the Association of American Geographers* 70.2 (1980): pp. 207-225.

Simonsen, Kirsten. "Bodies, Sensations, Space and Time: The Contribution from Henri Lefebvre », *Geografiska Annaler Series B: Human Geography* 87.1 (2005): 1-14